

# Ressources autour de Lionel Terray

## Sitographie

Le Dauphine Libéré

<https://www.ledauphine.com/faits-divers-justice/2020/09/20/la-chute-d-un-geant-la-mort-de-lionel-terray>

France Bleu isere/savoie <https://www.francebleu.fr/infos/culture-loisirs/lionel-terray-le-conquerant-de-l-inutile-1441707415>

alpinemag <https://alpinemag.fr/lionel-terray-100-ans-geant-montagne-1-3/>

Wikipédia

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Lionel\\_Terray](https://fr.wikipedia.org/wiki/Lionel_Terray)

<https://www.ledauphine.com/faits-divers-justice/2020/09/20/la-chute-d-un-geant-la-mort-de-lionel-terray>

## La chute d'un géant : la mort de Lionel Terray

**Chaque dimanche, Le Dauphiné Libéré vous fait revivre un évènement du passé. Aujourd'hui, retour en 1965 au pied d'une fatidique falaise du Vercors...**

**Sylvaine ROMANAZ - 20 sept. 2020 à 13:00 | mis à jour le 01 mars 2021 à 15:10 - Temps de lecture : 10 min**

« Je sais à peu près quand il doit revenir. Et tant qu'il est dans les temps, j'essaye de ne pas m'affoler. Évidemment dès qu'il est en retard, je me dis *c'est peut-être aujourd'hui*... »

Ainsi parlait Marianne Terray en 1964, dans un reportage télévisé.

«*Peut-être aujourd'hui*»... L'expression prit dramatiquement tout son sens un an plus tard. Quand un sinistre jour de septembre 1965, la montagne fut plus forte que son alpiniste de mari, Lionel Terray.



Archive Le DL

Terray. À son nom les passionnés des hauteurs associent le Jannu, le Makkalu, le Fitz Roy, l'Eiger et tant d'autres sommets ou parois. Les férus de littérature retrouvent eux dans la bibliothèque familiale un exemplaire des «conquérants de l'inutile». Et les autres se remémorent une photo mythique publiée maintes fois dans les journaux, celle de cet homme portant à bout de bras son compère Lachenal au retour de l'Annapurna.

Terray, un surhomme qui paraissait plus fort que la montagne. Une légende rattrapée par la réalité.



Marc Martinetti. Archive Le DL

18 septembre 1965 à Chamonix. Lionel Terray vit ici au pied du mont Blanc avec sa femme et ses deux enfants. À 44 ans, il a enfin décidé de lever le pied, du moins à l'échelle d'un alpiniste. Finies les grandes expéditions de l'Himalaya jusqu'aux Andes. Mais entre deux conférences ou documentaires, pas question de rester affalé dans un fauteuil, le guide a la bougeotte. D'ailleurs c'est pour ça qu'il quitte son domicile ce samedi, pour crapahuter en compagnie d'un jeune guide, Marc Martinetti.

À Marianne il a donné un programme clair : après une course en montagne dans le Vercors, il restera à Grenoble. Le lundi il a en effet des rendez-vous d'affaires. Il refera un tour en montagne ensuite et rentrera sur Chamonix mardi soir ou mercredi matin.



Archive AFP

Une balade dans le Vercors, en comparaison d'un 8 000 m himalayen ou d'un vertigineux sommet andin, il n'y a pas de quoi s'inquiéter pourrait-on penser. Sauf que ni le mardi soir, ni le mercredi, Marianne ne voit revenir son mari. Et le doute la gagne. «*Peut-être aujourd'hui*»...

Alors le mercredi, c'est elle qui donne l'alerte. Une alerte d'autant plus prise au sérieux que le lundi Lionel Terray n'a pas honoré ses rendez-vous. Marc Martinetti non plus n'est pas réapparu.

Mais comment les trouver ? On ignore les lieux exacts des courses en montagne prévues.



Archive Le DL

Alors que déjà des guides de Chamonix arrivent sur Grenoble pour participer aux recherches, on installe un QG au syndicat d'initiative de la ville. Deux téléphones ne cessent de sonner, tandis que le directeur du secours en montagne et celui de la protection civile s'organisent. Un hélicoptère a décollé pour faire des vols de reconnaissance au-dessus du Vercors. Mais scruter chaque arête, chaque paroi, ou même simplement repérer la voiture de Terray, est une gageure. À 18 h 30 un nouveau coup de fil annonce ainsi que l'appareil est revenu, sans avoir aperçu un seul indice.

Déjà la nouvelle est sur les ondes : Lionel Terray est porté disparu. Alors nouveau coup de fil. Au bout de la ligne le secrétaire d'État à la Jeunesse et aux Sports. Maurice Herzog ne s'inquiète pas seulement en tant que représentant du gouvernement. Avant d'être un homme politique il a été un des forçats de l'Annapurna avec Terray. Et c'est plus l'ami que le ministre qui appelle.



En octobre 1957, Tensing Norgay, Lionel Terray et Maurice Herzog à Chamonix. Archive Le DL

Les informations à la radio n'ont pas interpellé que lui. À Prélénfrey, le directeur d'une maison d'enfants a entendu l'information. La veille Jean Niere est parti en promenade aux champignons dans les bois au pied du Gerbier, où il a remarqué un break garé. Et s'il était encore là ? Il retourne sur place : le véhicule est toujours au même endroit. Alors il fait part du renseignement aux secours.

Au QG il est déjà 20 heures. Marianne Terray est arrivée sur place. « Bien sûr je suis très inquiète » dit-elle. « Je sais que mon mari connaît bien la montagne. Mais rendez-vous compte, cela fait trois jours que l'on est sans nouvelle ». *«Peut-être aujourd'hui»...*



Le DL/ A.CH.

À peine a-t-elle fini de parler à la presse que le téléphone résonne à nouveau. La voiture a été identifiée, il s'agit bien de celle de l'alpiniste. Vu son emplacement, les secouristes comprennent que les deux disparus ont dû partir vers le Gerbier. Alors à la lueur des torches on grimpe dans les pierriers au pied de la paroi Est.

De temps à autre on appelle en espérant entendre l'écho d'une réponse. Mais le silence du Vercors laisse augurer du pire. Le sinistre suspense ne durera guère. Vers 22 h 45 le téléphone sonne pour de bon au QG : arrivés au départ de la voie de « la Fissure en arc-de-cercle » les secours ont découvert les corps de Terray et Martinetti. Encore emmêlés dans leur corde, la chute vertigineuse qu'ils ont faite ne leur a laissé aucune chance.

Informée, Marianne fait face. « Lionel souhaitait cette mort » commente-t-elle sobrement. Le pire si souvent redouté, *c'est donc aujourd'hui...*



Archive Le DL

Terray mort, cela frappe tout le monde de stupeur. Ce Vercors, c'était le lieu de ses premières randonnées, celles de son enfance de petit Grenoblois. Ses parents, des « bourgeois aisés » selon sa propre description, voyaient d'un mauvais œil ces fous qui se mesuraient aux montagnes. Mais lui, déjà gamin, ne rêvait que de ça. « Dès mes premiers regards, j'ai pu admirer les beaux pics neigeux du massif de Belledonne qui, face aux fenêtres de la vaste et confortable demeure familiale, se dressent en une étincelante barrière » avait-il écrit dans « Les conquérants de l'inutile ».

"Je n'ai peut-être jamais passé si près de la mort que ce jour-là"

Dès son adolescence, il a donc arpenté Belledonne mais aussi le Vercors. C'est alors qu'il se fit la plus belle frayeur de toute sa carrière. Parti aux Trois Pucelles avec une amie de 15 ans mais mal équipé et peu expérimenté, il glissa de nombreuses fois et ne dut son salut qu'à d'autres alpinistes qui lui proposèrent de s'attacher à eux. « Je n'ai peut-être jamais passé si près de la mort que ce jour-là » écrivit-il plus tard, notant que « l'instinct de conservation triompha de la vanité ».



Archives Le DL

Terray adolescent mis en difficulté, logique. Mais Terray le grand alpiniste tué dans le Vercors, cela paraît irréel quand les mots font la Une des journaux au matin du 23 septembre 1965. Alors des colonnes du Dauphiné Libéré à celles du Monde, en passant par les reportages télé, on cherche à comprendre.

Les spécialistes notent que la voie de «la Fissure en arc-de-cercle» où Terray et Martinetti ont perdu la vie est difficile. Il faut de 11 à 14 heures d'escalade pour la vaincre, en comptant sur une centaine de pitons pour venir à bout d'une muraille de 300 m. Mais bien sûr, elle était plus qu'à leur portée. D'ailleurs un témoin les a aperçus le dimanche après-midi vers 17 h. Ils avaient fait les deux tiers du parcours. Que s'est-il passé ensuite ? Mystère. Une certitude, le drame a eu lieu à 18 h 30. C'est à cette heure-là que les montres des deux alpinistes se sont arrêtées, en même temps.



Archive Le DL

De toute façon l'heure n'est pas à chercher le pourquoi du comment. Il faut redescendre les corps. En pleine nuit, guides et secouristes prennent le chemin du retour avec les civières de leurs deux compagnons. La mairie de Prélénfrey devient une chapelle ardente où Martinetti et Terray reposeront jusqu'à leur transfert à Chamonix.

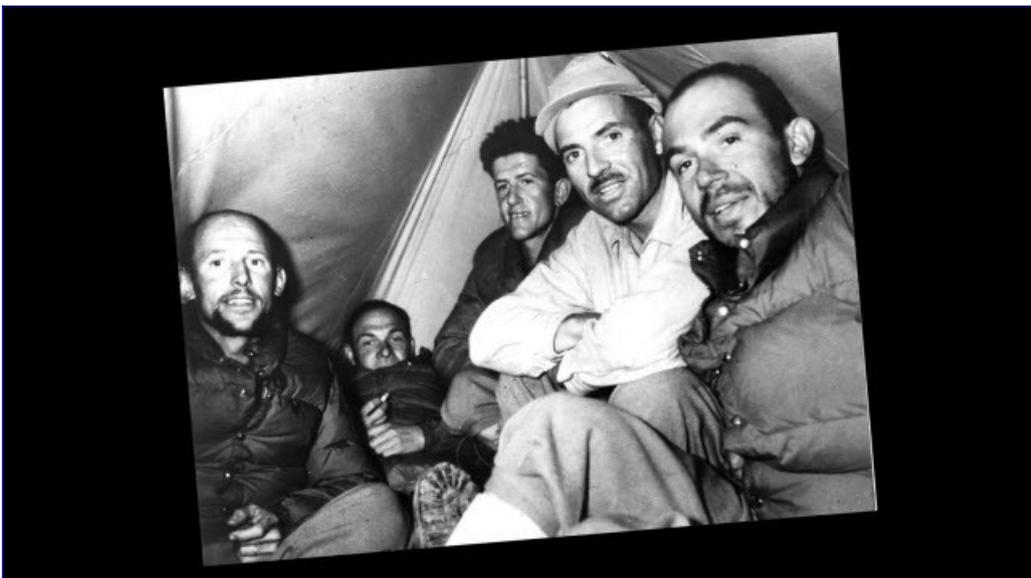
Car c'est évidemment au pied du mont Blanc que ces montagnards seront inhumés.



\_Archive Le DL

Dans la capitale de l'alpinisme la stupeur est d'ailleurs encore plus grande que dans le Vercors. « Hélas ce n'est pas la première fois qu'un alpiniste de tout premier plan trouve la mort dans la moyenne voire la petite montagne » commente le directeur de l'école nationale de ski et d'alpinisme. « Souvenez-vous de Lachenal tombé dans la Vallée Blanche » note Jean Franco. « L'alpinisme est un jeu dangereux. On peut limiter le risque, on ne l'élimine jamais complètement ». Ce qui n'empêche pas les montagnards d'être sous le choc.

« Je suis anéanti »... Les mots sont de Frison-Roche. Huit jours auparavant, il déjeunait avec Terray. « Tu vois j'ai 44 ans mais je ne suis pas encore au bout du rouleau » lui avait-il dit en lui expliquant un de ses derniers exploits dans les Alpes. « Il s'était sorti de tellement de coups durs que personne ne pouvait imaginer qu'il put lui arriver quelque chose » se remémore Frison-Roche.



\_Archive



\_Archive

Car des coups durs, entre sa frayeur d'adolescent et sa chute fatale, il y en eut. Accident à l'Innominata, au Fitz Roy ou encore au Freney. Cette fois-là, guide, il fut emporté par une avalanche de séracs qui coûta la vie à son client. Lui se retrouva coincé la tête en bas. Attrapant un piton puis un de ses crampons, il réussit à fendre son sac pour récupérer un couteau. C'est ainsi qu'il se dégagea et s'en sortit après des heures d'efforts.

Ne jamais lâcher. Pour Terray c'était une devise. « Un alpiniste doit savoir souffrir » martela-t-il à Lachenal, Rébuffat et Herzog lors de l'aventure de l'Annapurna en 1950. Herzog et Lachenal vinrent à bout du premier 8000. Mais c'est Rébuffat et Terray qui les ramenèrent en vie au terme d'une redescente dantesque.

Ne jamais lâcher, quitte à laisser éclater sa colère. Celle que Terray piqua en 1956 lors du sauvetage de Vincendon et Henry sema la discorde. Lui voulut tout tenter quand d'autres jugèrent que c'était de la folie. Terray démissionna de la compagnie des guides, on s'expliqua, on se rabibocha...

### 1956, tragique Noël pour Vincendon et Henry

Mais pour vaincre tant de sommets, sans doute faut-il avoir du caractère. Un mauvais caractère ? « Il fallait le conquérir » dira à sa mort Raymond Marcillac. Le journaliste l'avait côtoyé à l'école de ski et d'alpinisme. « Il pouvait se dérouler huit jours sans qu'il adressât la parole à quiconque. Beaucoup le considéraient comme un ours ». Mais une fois le mur franchi « on découvrait toute la richesse de son tempérament généreux ».



\_Archives

Et puis quel palmarès ! De quoi balayer les critiques. Combien d'alpinistes ont réussi à faire tomber trois sommets en une année ? Lui l'avait fait en 1962, de l'Himalaya aux Andes, avec le Jannu, le Nilgiri et le Chacraraju.

À Chamonix, ce sont tous ces souvenirs qui remontent à la surface. À Prélénfrey aussi. Maurice Herzog est arrivé pour soutenir Marianne et la veuve de Marc Martinetti. Avant cela il est allé se recueillir dans la petite église devant les corps des deux alpinistes. Ils ne sont pas encore au pied

du mont Blanc mais déjà une garde d'honneur composée de CRS et de guides de Chamonix veille sur eux.

"Voilà un grand alpiniste qui va s'en sortir"

Herzog comptait proposer un poste à Terray. « Il avait accepté de vieillir » commente le secrétaire d'État. « Il y a quelques jours, je disais à un ami commun *Voilà un grand alpiniste qui va s'en sortir* ».

Marianne, elle, fait face. Le « *aujourd'hui* » s'est déjà transformé en hier. « Je sais que Lionel est heureux. Il est mort dans ses montagnes qu'il aimait tant » partage-t-elle avec Herzog.

Et puis le convoi funéraire arrive, et l'on quitte le Vercors pour les hauteurs alpines.



Archive Le DL

Chamonix, place de l'église. La foule est déjà rassemblée bien avant que le convoi n'arrive. Des centaines de personnes sont là quand à 18 heures le fourgon apparaît. On sort les deux cercueils, aussitôt portés à l'église. Les guides étendent leurs drapeaux dessus, et à nouveau une garde d'honneur se met en place. Un guide et un moniteur : toutes les heures les alpinistes se relayeront à côté de leurs deux camarades jusqu'aux obsèques prévues le samedi. En attendant Chamonix fait son deuil. Moins de circulation, des magasins fermés et des conversations qui ne tournent qu'autour du drame.



Archive Le DL

Le samedi 25 septembre, c'est une foule énorme qui est là pour assister aux obsèques. L'église Saint-Michel est bien trop petite pour accueillir tout le monde mais qu'importe. Après une cérémonie où le chanoine Bocquet évoque « cet idéal qui exige tant de force », les deux cercueils ressortent portés par des guides - dont Gaston Rébuffat - et c'est un immense cortège qui se dirige vers le cimetière.



Archive Le DL

D'abord les enfants des écoles, les bras chargés de fleurs. Puis les drapeaux des compagnies de guides de France mais aussi de Suisse et d'Italie. Ensuite, formant une double haie, les guides de Chamonix et les moniteurs dans leurs uniformes. Un seul homme marche entre eux, un coussin dans les mains. Le skieur et alpiniste James Couttet a été chargé de porter la Légion d'Honneur et toutes les autres médailles de Terray, dont la croix de guerre de 39-45. Et enfin, les familles, les personnalités, les officiels.

Trop de mains à serrer

Le cimetière est aussi trop petit. Frison-Roche y prend la parole : « Il n'est pas un homme qui n'ait eu le cœur serré en apprenant que tu ne serais plus là pour lui faire découvrir le vrai sens de la vie ». Puis Herzog. « Sans Lionel Terray, celui qui vous parle serait encore au fond d'une crevasse de l'Annapurna. Il me sauva à mon corps défendant [...] Aucun conquérant n'aura été, pour nous, si utile ».

L'éloge aux disparus achevée, on se quitte en renonçant à la traditionnelle cérémonie de serrement de mains. Beaucoup trop de monde...

Comme si on ne pouvait toujours pas se résoudre à cette mort, début octobre les CRS de montagne retournent enquêter au Gerbier. Pourquoi Terray et Martinetti ont chuté ? La réponse ne changera rien au drame, mais l'on veut savoir. Un des guides refait le trajet et retrouve un morceau de corde sous un gros rocher. En se détachant, celui-ci a sans doute tranché la corde, déséquilibrant les deux alpinistes. Voilà, on sait. Et l'on tient à se souvenir.



Archive Le DL

Deux ans plus tard en présence de Marianne et ses enfants, on dépose une plaque au pied du Gerbier. Frison-Roche est là pour dire quelques mots et pour porter l'un des fils de Lionel Terray qui dépose un bouquet de fleurs sauvages sur le rocher. Sur la plaque, pas une once de rancœur contre cette montagne qui a tué. « Le 19 septembre 1965, Marc Martinetti et Lionel Terray attaquèrent près d'ici le Gerbier, leur dernière course » est-il écrit. « Au soir de cette journée de joie, ils trouvèrent la paix éternelle ».



Archive Le DL

<https://www.francebleu.fr/infos/culture-loisirs/lionel-terray-le-conquerant-de-l-inutile-1441707415>

## Les 50 ans de la disparition de Lionel Terray, le « conquérant de l'inutile »

[Grenoble](#)

De [Lionel Cariou](#)

Jeudi 17 septembre 2015 à 17:00

Compagnon de cordée de Louis Lachenal et de Maurice Herzog à l'Annapurna en 1950, auteur de nombreuses premières en Himalaya et dans les Andes, Lionel Terray fait une chute mortelle le 19 septembre 1965 dans le Vercors. Cinquante ans après, France Bleu donne la parole à ceux qui ont croisé sa route.



Lionel Terray en 1964 ©FFME, collection Jean-Louis Bernezat - FFME, collection Jean-Louis Bernezat

Sur une terrasse du Fort de la Bastille à Grenoble, un grand homme barbu répond de bonne grâce aux questions des journalistes. À vrai dire, il n'est pas si grand que ça, mais quand on rencontre un mythe vivant, il a toujours l'air plus grand que la réalité. Entre deux réponses, Reinhold Messner, premier alpiniste de l'Histoire à avoir gravi les 14 sommets de plus de 8.000 mètres, contemple les modestes montagnes qui s'élèvent au Sud-Est de la ville. Peut-être cherche-t-il à apercevoir la sortie de la voie de la « *Fissure en Arc de Cercle* », au Gerbier. C'est là que Lionel Terray est tombé le 19 septembre 1965 en compagnie du guide Marc Martinetti. Cinquante ans plus tard, face au Vercors, Messner le cite volontiers comme un modèle, une source d'inspiration.

► **A VOIR : [VIDÉO - "L'œil de Lionel Terray", un documentaire inédit sur le célèbre alpiniste grenoblois](#)**



Reinhold Messner à la Bastille de Grenoble le 20 avril 2015 © Radio France - Lionel Cariou

Lionel Terray en 1964 © FFME, collection Jean-Louis Bernezat - FFME, collection Jean-Louis Bernezat



Lionel Terray naît en 1921 à Grenoble, dans une famille bourgeoise installée rue Saint-Laurent. La villa, accrochée aux flancs de la Bastille, domine les eaux calmes de l'Isère. Son père, médecin, ne comprend pas la passion du jeune Lionel pour l'escalade : il se demande comment on peut risquer sa vie \_« alors qu'il n'y a même pas un billet de 100 francs à ramasser au sommet! » \_(*Les Conquérants de l'inutile*, voir plus bas). Lionel Terray n'a pas encore 13 ans quand il endosse pour la première fois le rôle du chef de cordée. La fièvre des sommets ne le quittera plus... Pendant la guerre, il parfait sa technique au sein de l'organisation « *Jeunesse et montagne* » puis prend les armes et participe aux combats en Haute-Maurienne, sur la frontière franco-italienne. Après la capitulation allemande, il devient instructeur de ski et guide de haute-montagne. Il rejoint la prestigieuse Compagnie des guides de Chamonix.

Le médaillon "Lionel Terray"  
frappé par la Compagnie des  
guides de Chamonix - Jacques  
Cuenot



©Jacques Cuenot

## Les Sherpas le surnomment "Strong Man"

La cordée qu'il forme avec l'Annécien Louis Lachenal fait des étincelles. Les deux hommes répètent les itinéraires les plus difficiles de l'époque: ensemble ils réalisent notamment la quatrième ascension de la face Nord des Grandes Jorasses (massif du Mont-Blanc) en 1946, puis la première répétition de la terrible face Nord de l'Eiger (Suisse) en 1947. Tout naturellement, les deux jeunes prodiges sont choisis pour participer à l'expédition française au Népal en 1950. Leur présence est décisive. Louis Lachenal accompagne Maurice Herzog jusqu'au sommet de l'Annapurna. C'est la première montagne de plus de 8.000 mètres jamais gravie par l'Homme! Mais à quel prix? La descente est une fuite. Herzog et Lachenal ont les pieds gelés. Lionel Terray, resté au camp V avec Gaston Rébuffat, les aide à sauver leur peau.

De l'Annapurna, Terray ramène un surnom trouvé par les Sherpas: le « *Strong Man* ». Après cette première expérience en Himalaya, le Grenoblois poursuit sa brillante carrière de grimpeur sur les montagnes du monde entier. En 1952, il conquiert avec Guido Magnone le très difficile Fitz Roy en Patagonie. La même année, il réalise la première du Huantsan au Pérou avec deux clients hollandais, les géologues Tom de Booij et Kees Egeler. Pour la première fois, il emporte avec lui une caméra.



Le Makalu ©Ben Tubby - Ben Tubby

Deux ans plus tard, une nouvelle expédition française prend la route du Népal. Il s'agit d'un simple voyage de reconnaissance dans le secteur du Makalu, un autre sommet de plus de 8 000 mètres. L'équipe doit trouver la voie de montée pour la véritable ascension, prévue l'année suivante. Au passage Lionel Terray et Jean Couzy, tous deux vétérans de l'Annapurna, s'offrent la première ascension du Chomo Lonzo (7 804 mètres). En 1955 comme prévu, retour au pied du Makalu avec cette fois une équipe lourde, composée des meilleurs grimpeurs du moment.

## "Je suis parvenu ici sans lutte"

L'expédition est dirigée par Jean Franco, le patron de l'école des guides de haute-montagne de Chamonix. Lionel Terray et Jean Couzy sont les premiers à gagner le sommet de la cinquième montagne du monde. Le reste de l'équipe suit. Huit grimpeurs d'une même expédition au sommet d'un 8 000, c'est encore du jamais vu ! Pourtant, Lionel Terray écrit dans son autobiographie : « *Je l'avais rêvée tout autre cette grande victoire. Je m'étais vu, blanchi de givre, employant la dernière énergie que m'avait laissée le farouche combat, me traîner sur la cime dans un effort désespéré. Or, je suis parvenu ici sans lutte, presque sans fatigue.* » Le Chambérien Serge Coupé, aujourd'hui âgé de 89 ans, a foulé la cime le 17 mai, deux jours après le Grenoblois. Tout s'est si bien déroulé que Coupé parle carrément d'un... « non événement » !

Lionel Terray profite de ce voyage pour mieux connaître la culture bouddhiste. En compagnie de Guido Magnone, il explore les villages de la vallée du Solo Khumbu et assiste à une cérémonie religieuse dans le monastère de Thame. Les deux hommes impriment sur la pellicule "Les danses de Tami". Lionel Terray s'intéresse de plus en plus au cinéma. En 1956, il retourne au Pérou pour opérer une nouvelle razzia de sommets. Il gravit ainsi deux montagnes de plus de 5 000 mètres, le Soray et le Veronica, avec ses fidèles clients hollandais De Booij et Egeler. À la tête d'une expédition française, il réalise la même année les premières ascensions du Taullijaru (5 830 mètres) et du Chacaraju (6 108 mètres), une superbe montagne bicorne sur laquelle il retournera en 1962. Désormais, sa caméra ne le quitte plus. Il filme l'ascension du Chacaraju Ouest, mais aussi la vie quotidienne des Indiens Quechua. Le grimpeur devenu cinéaste et ethnologue en tire un très beau film documentaire (« C'est le Pérou », 1956).

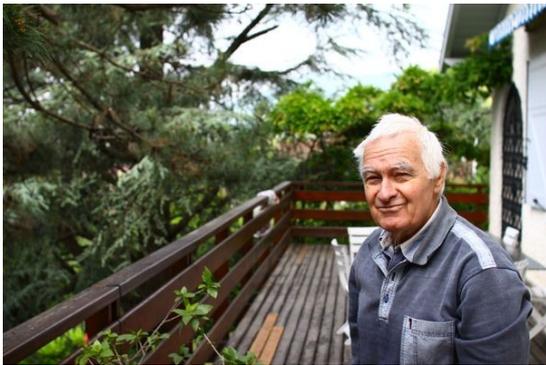


1953, le grand public a pu découvrir sa maîtrise du ski à l'occasion de la sortie du film de Georges Strouvé, "La Grande Descente". On y voit Terray et l'Américain Bill Donaway sauter les crevasses et slalomer entre les séracs de la face Nord du mont Blanc. À la fin des années 50, Gérard Herzog (le frère de Maurice) écrit l'histoire d'un guide qui, n'écouter que son courage, part à la rescousse d'une cordée en perdition. Le scénario est taillé sur mesure pour Lionel Terray dont le nom est associé à plusieurs opérations de secours, notamment dans la face Nord de l'Eiger. Marcel Ichac, le réalisateur, a choisi René Vernadet pour tourner les images. Le caméraman-acrobate, excellent montagnard, est aussi à l'aise sur la neige que sur le rocher. Le résultat est spectaculaire. Le film baptisé « Les Étoiles de Midi » sort en salle en 1958 et devient vite un monument du cinéma de montagne. Lionel Terray est filmé en pleine action sur la paroi du Grand Capucin, dans le massif du Mont-Blanc: il saisit les prises à pleine main et se hisse dessus de toutes ses forces. À la même époque, Gaston Rébuffat, toujours bien habillé, s'élève devant l'objectif avec l'élégance et la souplesse d'un félin. Tout le contraire de Terray, peu soucieux de son style et de son apparence. René Vernadet est formel: il n'avait pas besoin de forcer le trait: c'était sa manière de grimper.

## **Au sommet du Jannu avec six côtes cassées...**

René Vernadet travaille de nouveau avec Lionel Terray en 1962: il est embauché pour tourner le film sur l'ascension du Jannu (Népal, 7 710 mètres). Le Grenoblois est le chef de cette expédition organisée trois ans après un premier voyage infructueux. Mais quelques mois avant le grand départ, Terray tombe en escaladant la falaise du Saussois, dans l'Yonne, sous les yeux du grimpeur parisien Robert Paragot. Bilan: six côtes cassées. Au Népal, la longue marche d'approche se transforme en calvaire. Dûr au mal, le guide serre les dents et parvient, comme le reste de l'équipe, à atteindre le sommet du Jannu. Robert Paragot, excellent grimpeur formé sur les rochers de Fontainebleau et membre des deux expéditions de 1959 et 1962, se souvient du courage et de la robustesse de son ami.

Robert Paragot est un ami proche de Lionel Terray. Les deux hommes se retrouvent régulièrement pour grimper au Saussois. C'est l'une des très nombreuses falaises que fréquente le Grenoblois. Entre deux expéditions à l'autre bout du monde, il parcourt la France pour donner des conférences et présenter ses films. À chaque étape, il prend contact avec le Club Alpin local pour trouver des jeunes grimpeurs et découvrir les falaises du coin. En 1961, Lionel Terray publie son autobiographie sous ce titre génial, « Les Conquérants de l'inutile ». L'ouvrage devient vite un livre culte pour toute une génération d'apprentis-montagnards. Il a rédigé le texte à Grenoble, dans la maison familiale du quartier Saint-Laurent, loin du bouillonnement de la « capitale mondiale de l'alpinisme », Chamonix. Le soir, Terray confie ses brouillons à un jeune étudiant en géographie à qui il loue une chambre. Le jeune Jean-Louis Bernezat, plein d'admiration pour le héros de l'Annapurna, devient son compagnon de cordée. Ils font équipe pour la première fois au mont Aiguille en 1960.



Jean-Louis Bernezat en 2015 à Voiron © Radio France - Lionel Cariou

Le jeune Drômois passe les diplômes de guide et de moniteur de ski et, en 1964, il s'envole avec son "mentor" Lionel Terray pour une expédition au mont Huntington (3 731 mètres) en Alaska. Mais Jean-Louis Bernezat n'est pas le plus jeune. Le benjamin s'appelle Sylvain Sarthou, c'est un Pyrénéen de 25 ans, un pur amateur.

### **... et au sommet du Mont Huntington avec un coude fêlé!**

L'équipe, dirigée par Lionel Terray, doit affronter un froid extrême. Dans la grotte de glace qui tient lieu de premier camp d'altitude, l'eau se fige presque instantanément une fois retirée du réchaud. L'escalade se révèle délicate. Terray fait une mauvaise chute sur l'arête de glace qui mène au sommet et se casse un coude. Comme au Jannu, il met sa douleur entre parenthèses et quelques jours plus tard il se tient debout sur le sommet! Le mont Huntington est vaincu.

La carrière de Lionel Terray a duré vingt ans. Vingt années intenses d'alpinisme de haut-niveau, de conquêtes aux quatre coins du monde, et de conférences aux quatre coins de la France. Il a aidé de nombreux jeunes à vivre leurs rêves. Aujourd'hui, ses deux fils, Nicolas et Antoine sont un peu les gardiens du temple.



Nicolas Terray devant le chalet familial à Chamonix ©

Radio France - Lionel Cariou

Nicolas Terray, moniteur de ski et accompagnateur en montagne, endosse parfois le costume du conférencier: il raconte l'incroyable parcours d'un père disparu quand il n'avait que 7 ans. Nicolas Terray habite le chalet de ses parents, à Chamonix. Un chalet baptisé "Annapurna", du nom de la montagne himalayenne sur laquelle son père a bâti sa légende.

À l'occasion des 50 ans de la disparition de Lionel TERRAY

**Vendredi 18 septembre 2015  
à 20h salle du CRDP-CANOPEE  
à Grenoble**

**Projection d'extraits  
de films :**

**« La voie Terray »  
de Gilles CHAPPAZ**

**« Presque frères »  
de Dick HESLINGA**

**En présence de  
ses compagnons de cordée**

Soirée animée par Jean-Michel  
ASSELIN et Lionel CARIOU

**Entrée libre et gratuite**

Salle du CRDP-CANOPEE  
à Grenoble  
11, Avenue du Général CHAMPON  
tram A arrêt Albert 1<sup>er</sup> de Belgique



*Grenoble Montagne*

**Lionel TERRAY  
1921 - 1965**



## Lionel Terray en quelques dates

- 1921: naissance à Grenoble
- 1946: quatrième ascension de l'éperon Walker aux Grandes Jorasses (massif du Mont-Blanc, 4 208 mètres) avec Louis Lachenal
- 1947: deuxième ascension de la face Nord de l'Eiger (Suisse, 3 970 mètres) avec Louis Lachenal
- 1949: première ascension à la journée (7h30) de la face Nord du Piz Badile (Italie, 3 305 mètres) avec Louis Lachenal
- 1950: membre de l'expédition française à l'Annapurna (Népal, 8 091 mètres)
- 1952: première ascension du Fitz Roy (Patagonie, 3 405 mètres) avec Guido Magnone; première du Huanstan (Pérou, 6 369 mètres) avec Tom De Booiij et Kees Egeler; première descente à ski de la face Nord du mont Blanc (4 810 mètres) avec Bill Donaway
- 1954: première ascension du Chomo Lonzo (Tibet, 7 804 mètres) avec Jean Couzy
- 1955: première du Makalu (frontière tibéto-népalaise, 8 463 mètres) et deuxième ascension du Salcantay (Pérou, 6 271 mètres)
- 1956: première ascension du Veronica, du Soray, du Chacaraju Ouest (6 108 mètres) et du Taullijaru (5 830 mètres) au Pérou
- 1959: tentative au Jannu (Népal, 7 710 mètres)
- 1962: chef de l'expédition réussie au Jannu; première du Nilgiri Nord (Népal, 7 061 mètres) et du Chararaju Est (ou Huaripampa, Pérou, 6 000 mètres)
- 1964: chef d'expédition lors de la première ascension du Mont Huntington (Alaska, 3 731 mètres)
- 1965: chute mortelle au-dessus de Prelenfrey dans le Vercos en compagnie de Marc Martinetti

# Lionel Terray, la jeunesse d'un géant de la montagne

100 ans de Lionel Terray - 1/3



[Sophie Cuenot](#) · 19 septembre 2021



1921 - 1965 ©Coll. Terray

**Cette année 2021 est décidément riche en anniversaires dans le monde de la montagne. Bicentenaire de la Compagnie des guides de Chamonix, mais aussi centenaire de la naissance de trois de ses illustres membres dont les destins sont intimement liés : Louis Lachenal, Gaston Rébuffat et Lionel Terray. De ce dernier, Roger Frison-Roche disait qu'il était un « *géant de la montagne mais surtout un géant de l'amitié* ». Mais pour devenir ce colosse aux pieds agiles et au grand cœur, le jeune Lionel a dû contourner bien des obstacles. Retour sur la jeunesse mouvementée de Terray, premier épisode de notre série Lionel Terray.**

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Lionel\\_Terray](https://fr.wikipedia.org/wiki/Lionel_Terray)

# Lionel Terray

Biographie

**Naissance** [25 juillet 1921](#)  
[Grenoble](#)

**Décès** [19 septembre 1965](#) (à 44 ans)  
[Massif du Vercors](#)

**Sépulture** [Cimetière de Biollay](#)

**Nom de naissance** Lionel Jules Henri Anne Terray

**Nationalité** [française](#)

**Activités** [Alpiniste](#), [guide de haute montagne](#)

Autres informations

**Sport** [Alpinisme](#)

**Partenaire** [Louis Lachenal](#)

**Distinction** [Officier de la Légion d'honneur](#)



Vue de la sépulture.

---

**Lionel Terray** est un [alpiniste français](#) né le 25 juillet 1921 à [Grenoble](#) et mort le 19 septembre 1965 aux [arêtes du Gerbier](#) dans le [massif du Vercors](#). Il constitue, avec [Louis Lachenal](#), l'une des meilleures cordées françaises de l'après-guerre, réalisant notamment la première répétition de la [face nord](#) de l'[Eiger](#) en 1947. Il participe en 1950 à l'[expédition française à l'Annapurna](#), première conquête d'un sommet de plus de 8 000 mètres. Il mène par la suite de nombreuses expéditions dans le monde, réussissant notamment les premières ascensions du [Fitz Roy](#) en [Patagonie](#), ainsi que du [Makalu](#) et du [Jannu](#) dans l'[Himalaya](#).

Il est aussi l'auteur d'un des plus célèbres ouvrages de récits d'alpinisme : [Les Conquérants de l'inutile](#).

# Biographie

## Jeunesse

Lionel Terray naît le 25 juillet 1921 à [Grenoble](#), dans le quartier [Saint Laurent](#). Originaire d'une famille aisée<sup>1</sup> qui aurait aimé le voir progresser dans d'autres professions que celle de [guide de haute montagne](#)<sup>[réf. nécessaire]</sup>.

Ses débuts en [montagne](#) sont très précoces : à trois ans et demi, il chausse les [skis](#) pour la première fois<sup>2</sup>. À 5 ans, il se blesse en escaladant des rochers dans le parc de la maison de ses parents<sup>1</sup>.

Il passera toute son enfance et son adolescence à braver les interdits parentaux et ceux du collège pour aller grimper en montagne. À 11 ans, il réalise ses premières ascensions — faciles — à proximité de [Grenoble](#). Il découvre [Chamonix](#) à l'âge de 12 ans où son père est envoyé à la suite d'une maladie. Il gravit le Belvédère, traverse la [Mer de Glace](#), le [glacier des Bossons](#), puis monte au [refuge du Couvercle](#). L'un de ses cousins, officier à l'[École militaire de haute montagne](#), le conduit à l'[aiguillette d'Argentière](#), sur la face Sud-est du [Brévent](#), aux [Grands Charmoz](#) et à la [Petite Aiguille Verte](#)<sup>1</sup>.

Lorsque la [Seconde Guerre mondiale](#) éclate, il est à Chamonix. Il effectue, à l'été 1940, une course sur l'arête sud du Moine, qui va sceller sa passion pour l'alpinisme. Au cours de l'hiver 1940-1941, il remporte de nombreux succès en [ski alpin](#). Il se classe deuxième au combiné descente-slalom et troisième au combiné quatre épreuves au championnat de France cette année-là<sup>1</sup>.

Dans les [années 1940](#), il s'installe comme agriculteur dans la vallée de [Chamonix](#)<sup>1</sup>.

## Carrière d'alpiniste

En mai 1941, il entre à [Jeunesse et Montagne](#), une formation militaire dans laquelle il rencontre [Gaston Rébuffat](#)<sup>1</sup>.

« La conversation nous amena à parler de nos projets ; les siens me parurent complètement extravagants !... Sa conception de l'alpinisme, aujourd'hui courante, était très en avance sur son époque, et pour moi entièrement nouvelle. »

Il se marie en [1942](#) avec Marianne (une institutrice de [Saint-Gervais-les-Bains](#)), et complète l'hiver les revenus de la ferme avec les gains des saisons de ski.

Il participe à la guerre avec la fameuse [Compagnie Stéphane](#)<sup>1</sup> de novembre 1943 à août 1944 sous les ordres de Germain Navizet, chef de groupe. Cette unité de haute montagne est encadrée par les meilleurs alpinistes et skieurs de l'époque, dont Lionel Terray, et les anciens chefs de l'organisation Jeunesse et Montagne<sup>3</sup>.

En [1945](#), l'alpinisme devient toute sa vie. Il est instructeur à l'[École de Haute Montagne](#) puis, l'hiver, moniteur de ski<sup>1</sup> et, par la suite, guide, un choix profondément réfléchi afin de garder son indépendance et de ne point être sous le diktat de chefs... enfin libre.

« Né au pied des Alpes, ancien champion de ski, guide professionnel, alpiniste de grande course, membre de huit expéditions dans les Andes et l'Himalaya, j'ai consacré toute ma vie à la montagne, et, si ce mot a un sens, je suis un montagnard. »

À cette époque, Lionel réalise ses premières courses avec [Louis Lachenal](#)<sup>1</sup>, c'est le début de grandes épopées sur les plus grandes faces des [Alpes](#) et notamment les faces nord des [Grandes Jorasses](#) et de l'[Eiger](#)<sup>1</sup>.

En [1946](#), Lionel Terray devient instructeur de ski à l'[ENSA](#). Puis, il quitte la France pour le [Québec](#), prenant alors la casquette d'entraîneur de l'équipe nationale de ski.

Il revient en France en [1949](#) et s'installe finalement comme guide indépendant<sup>1</sup>.

En [1950](#), il participe à la célèbre [expédition française à l'Annapurna](#)<sup>1</sup>, aux côtés de [Maurice Herzog](#), [Louis Lachenal](#), [Gaston Rébuffat](#), [Marcel Ichac](#) (cinéaste), [Jean Couzy](#), [Marcel Schatz](#), [Jacques Oudot](#) (médecin), [Francis de Noyelle](#) (diplomate), [Adjiba \(Sherpa\)](#).

En février 1952, il réalise, avec [Guido Magnone](#), la [première ascension](#) du [Fitz Roy](#), montagne considérée encore aujourd'hui comme une des plus difficiles au monde. Le 7 juillet de la même année, dans la [cordillère Blanche](#), il réalise la première ascension Nevado Pongos (5 710 m) et celle du [Huantsan](#) (6 369 m), par sa face Nord, en compagnie des alpinistes néerlandais de l'[Université d'Amsterdam](#), Cees Egeler et Tom De Booy<sup>1,4</sup>.

En 1954, Terray participe à une expédition de reconnaissance au [Makalu](#) (8 481 m) en compagnie de Jean Couzy. Le 22 octobre, ils réalisent la première ascension du [Kangchungtse](#) (7 678 m) et, huit jours plus tard, le 30 octobre celle du [Chomo Lonzo](#) (7 790 mètres). Le 15 mai 1955, il prend part à une expédition française dirigée par [Jean Franco](#). Le 15 mai, avec Jean Couzy, ils atteignent le sommet du Makalu, cinquième plus haut [huit mille](#). Le chef de l'expédition Jean Franco atteint le sommet le lendemain, le 16 mai<sup>5</sup>.

En 1956, Terray retourne au Pérou et effectue la première ascension du [Chacaraju](#) (6 112 mètres) - considéré comme le sommet le plus difficile des Andes péruviennes, à tel point que les grimpeurs autrichiens et américains avaient précédemment renoncé à le gravir. Ces expéditions rivales avaient dit que son ascension était « une impossibilité ou un suicide »<sup>1</sup>. Immédiatement après la conquête du Chacaraju, il réalise l'ascension très technique du [Tauliraju](#). Avant cela, entre les mois de mai et de juin, il avait gravi les sommets de la [Veronica \(en\)](#) (5 893 mètres), du [Soray \(en\)](#) (5 428 mètres) et la deuxième ascension du [Salcantay](#) (6 271 mètres) empruntant une nouvelle route le long de la face nord<sup>1</sup>. Revenu en France, il prend part à la [tentative de sauvetage de Vincendon et Henry](#) sur le [mont Blanc](#).

Au mois d'août 1957, Terray est l'un des principaux protagonistes des opérations de sauvetage qui se déroulent sur la face nord de l'[Eiger](#) pour secourir les grimpeurs italiens [Claudio Corti](#) et [Stefano Longhi](#). Les événements sont retranscrits dans le livre de Jack Olsen *The Climb Up to Hell* (« escalade vers l'enfer »), dans lequel l'auteur souligne l'expérience et le courage de Terray. Durant l'été 1958, il tourne dans le film de [Marcel Ichac](#) [Les Étoiles de midi](#). Sorti l'année suivante, le film obtient le [grand prix du cinéma français](#).

En 1959, dans le cadre de l'expédition française dans l'Himalaya, Terray tente l'ascension du [Jannu](#) (7 710 mètres), mais il est contraint de s'arrêter environ 300 mètres en dessous du sommet.

En juillet 1961, Gallimard publie son premier livre, *Les Conquérants de l'inutile*, qui figure dans la liste des 100 plus grands livres d'aventures de tous les temps selon la [National Geographic Society](#).

En avril 1962, Terray retourne dans l'Himalaya et gravit le sommet de Jannu, qui n'avait pas été conquis jusque-là. La même année, il gravit le Chacaraju Est (Pérou) et le [Nilgiri](#) (7 061 mètres) dans le massif de l'Annapurna (Népal).

En 1964, Lionel Terray mène une expédition française composée de huit personnes et fait une ascension du [mont Huntington](#) (3 731 mètres), prévue de longue date, dans le Nord-Ouest de l'[Alaska](#). L'escalade est compliquée par des conditions météorologiques extrêmes et des avalanches fréquentes. Pendant la montée, Terray fait une chute et se blesse au coude et à la main droite. Il est contraint de redescendre au camp de base. Il atteint néanmoins le sommet le 26 mai.

## Décès



La tombe de Lionel Terray au [cimetière de Chamonix-Mont-Blanc](#).

Peu de temps avant son décès, un reportage spécial de l'émission [Les Coulisses de l'exploit](#) fut consacré à son ascension du mont Huntington, en Alaska, film dont il est le narrateur principal.

Le 19 septembre 1965, avec son ami Marc Martinetti, Lionel Terray fait une chute mortelle à la fissure en Arc de Cercle Z, aux [Arêtes du Gerbier](#), dans le [Vercors](#). Sa tombe se trouve à Chamonix.

« Si vraiment aucune pierre, aucun sérac, aucune crevasse ne m'attend quelque part dans le monde pour arrêter ma course, un jour viendra où, vieux et las, je saurai trouver la paix parmi les animaux et les fleurs. Le cercle sera fermé, enfin je serai le simple pâtre qu'enfant je rêvais de devenir... » C'est ainsi qu'il conclut [Les Conquérants de l'inutile](#).

Aujourd'hui, un collège est nommé en son honneur, à [Meylan](#) en Isère et un autre à [Aumetz](#) en Moselle, ainsi qu'un certain nombre de gymnases à travers la France. Plusieurs rues portent également son nom (notamment à [Seyssins](#), [Voiron](#), [Oullins](#), [Bron](#), [Mions](#), [Rueil-Malmaison](#), etc.). Un refuge, siège du ski-club de la vallée de Wesserling, a été achevé l'année de son décès à [Kruth](#) en Alsace, et a été baptisé de son nom.

## Ascensions marquantes

- [1942](#) :
  - première du versant nord-est du col du Caïman,
  - première de la face ouest de l'aiguille Purtscheller ;
- [1944](#) :
  - première de l'éperon est-nord-est du [Pain de sucre](#),
  - premières en face nord de l'[aiguille des Pélerins](#) ; et nord du col de Peuterey avec [Maurice Herzog](#) ;
- [1946](#) :
  - quatrième ascension de l'éperon nord des [Droites](#), avec [Louis Lachenal](#), en huit heures, alors que le meilleur temps réalisé auparavant était de 18 heures,
  - quatrième ascension de l'éperon Walker en face nord des [Grandes Jorasses](#) en 2 jours avec une variante importante dans le haut, due à une erreur provoquée par le brouillard ;
- [1947](#) :
  - troisième de la face nord du Nant blanc à l'[Aiguille Verte](#),
  - Deuxième ascension de la face nord de l'[Eiger](#) avec Lachenal ;
- 3 juin 1950 : Lionel Terray participe avec son ami [Louis Lachenal](#) à l'[expédition française à l'Annapurna](#). Ce dernier et [Maurice Herzog](#) seront les premiers à vaincre un [sommet de 8 000 m](#). Mais le rôle primordial joué par Lionel Terray dans cette expédition fait de lui un exemple ;
- [1952](#) : Terray réalise avec [Guido Magnone](#) la première ascension du [Fitz-Roy](#). Ascension de l'[Aconcagua](#) ;
- [1954](#) : lors d'une reconnaissance pour le [Makalu](#), réussite au [Chomo Lonzo](#) ;
- [1955](#) : succès au [Makalu](#) avec [Jean Couzy](#). Les deux jours suivants, la première au sommet verra l'ensemble des membres de l'expédition parvenir sur la cime. Esprit d'équipe ;
- [1956](#) : au [Pérou](#), ascension du [Nevado Chacraraju](#) 6 108 m et du Taullijaru 5 830 m ;
- [1959](#) : expédition au [Jannu](#) 7 710 m, arrêt à 7 400 m. En [1962](#), sous la direction de Terray, réussite ;
- [1964](#) : expédition dans la [chaîne d'Alaska](#) au [mont Huntington](#) (3 731 m).

## Décorations

-  [Officier de la Légion d'honneur](#) (30 décembre 1963)
-  [Croix de guerre 1939-1945](#) (étoile de vermeil)
-  [Médaille d'honneur pour acte de courage et de dévouement, or](#)
-  [Médaille d'or de l'éducation physique](#) (6 août 1952)

## Ouvrages et films

- *Hommes et cimes de Pérou* ([1956](#)), avec Tom De Booy.

- [Les Conquérants de l'inutile \(1961\)](#) ; son ami [Marcel Ichac](#) (compagnon à l'[Annapurna](#) notamment) en a tiré un film : [Le Conquérant de l'inutile \(1967\)](#).
- *Bataille pour le Jannu*, coécrit avec Jean Franco en 1965.
- Lionel Terray a également réalisé des [films de montagne](#), dont *Du Fitz-Roy à l'Aconcagua* (1952), film de l'expédition française aux Andes de Patagonie (1951-1952, 35 minutes) — images de Georges Strouvé à qui l'on doit également les images des *Étoiles de midi* —, *Cordée de secours* (filmé par Lionel Terray) et *En haute montagne*. Dans [Les Étoiles de midi](#) (1958), de Marcel Ichac, il incarne le personnage du guide.

## Notes et références

1.
  - [A. Berbesa, Biographie de Lionel Terray](#)
  - L. Terray admet cependant « Le souci d'objectivité m'oblige à penser que [mon comportement] a dû ressembler à celui de la grande majorité des enfants de cet âge et s'est borné à quelques minuscules glissades, ponctuées de chutes et de pleurs. » *Les Conquérants de l'inutile*. Coll. 1000 soleils. p. 18
  - Jean-Michel Diebolt, [Lionel Terray et la Compagnie Stéphane](#) <sup>[archive]</sup>, 15 août 2009.
  - [Peres 2016](#), p. 132
  - [Isserman et Stewart 2008](#), p. 326
  - (en) « [Extreme Classics: The 100 Greatest Adventure Books of All Time](#) » <sup>[archive]</sup>, National Geographic Society, mai 2004
7. [Gerber : Fissure en Arc de Cercle](#) <sup>[archive]</sup>, camptocamp.org

## Voir aussi

### Sources et bibliographie

- [David Roberts](#), *Annapurna, une affaire de cordée*, [Éditions Guérin](#), 2000
- [Maurice Herzog](#), *Annapurna Premier 8000*, [Éditions Arthaud](#), 1953
- [Louis Lachenal](#), *Carnets du vertige*, [Éditions Guérin](#), 1996
- Marcel Peres, *Lionel Terray : l'inoubliable conquérant*, Grenoble, [Glénat](#), coll. « Hommes et montagnes », 7 septembre 2016, 356 p. (ISBN 978-2-344-01715-9, [lire en ligne](#) <sup>[archive]</sup>)
- (en) Maurice Isserman et Stewart Weaver, *Fallen Giants : A History of Himalayan Mountaineering from the Age of Empire to the Age of Extremes*, [Yale University Press](#), 2008, 592 p. (ISBN 978-0-300-11501-7)

### Documentaires

- *La Voie Terray* documentaire de Gilles Chappaz, 2007 ([trailer](#) <sup>[archive]</sup> sur TVmountain), co-produit par la ville de Grenoble et Seven Doc.
- [Lionel Terray](#) <sup>[archive]</sup>, archive [INA](#), 20 octobre 1965